

Conférence Antoine Assaf

Le mercredi 30 mars 2022, les Arènes du Quai Liberté ont eu le grand plaisir d'organiser leur toute première conférence avec un invité d'exception, Antoine Assaf. Né au Liban et naturalisé français, Antoine Assaf est philosophe, écrivain et docteur d'Etat à la Sorbonne, mais aussi capitaine de frégate de réserve et conférencier à l'Ecole Navale et à l'Ecole de Guerre.

Pendant 1h30, Antoine Assaf nous a transportés dans le temps et dans l'histoire pour répondre à une question existentielle que chacun d'entre nous a déjà pu se poser au moins une fois dans sa vie, à savoir : Peut-on tout recommencer ?

I. Le temps, l'espace et l'épreuve : des concepts clés pour comprendre le recommencement

« Une vie suppose toujours un chemin que personne ne peut tracer à votre place » nous explique le philosophe. L'exemple de l'histoire d'amour dramatique entre Jules César et Cléopâtre nous montre que deux chemins de vie dont la destinée semble initialement toute tracée peuvent être finalement bousculés par l'absolu, c'est-à-dire l'amour. Le chemin de vie ne se calcule pas. Nous pouvons rater un appel à la grâce. Nous pouvons nous rater au sommet. Et même lorsque nous sommes au sommet, nous pouvons faire face à des obstacles inattendus. Il y a toujours un seul chemin que nous prenons et nous ne pouvons pas revenir en arrière.

Pour illustrer son propos, Antoine Assaf aborde le confinement pour nous intéresser de plus près à ce qui a pu profondément changer en nous pendant cette épreuve vécue collectivement partout dans le monde. Notre perception du monde, notre rapport aux autres, à l'espace, au temps etc. Plus particulièrement, Antoine Assaf s'intéresse à trois concepts clés formant un cercle qui tourne tout au long de notre vie de façon cyclique : le temps, l'espace et l'épreuve.

- 1) **Le temps situé au Nord** est à la fois subjectif et objectif. Pendant le confinement, le gouvernement nous a enfermés chez nous, comme si nous étions des prisonniers, et nous autorisait 1h de sortie par jour maximum. De ce point de vue-là, notre temps objectif a véritablement changé.
- 2) **L'espace situé à l'Est** est à la fois subjectif et objectif. Là aussi, notre espace objectif a été profondément bouleversé et limité pendant le confinement. Avant la crise du coronavirus, nous pouvions nous déplacer là où bon nous semblait, travailler à la bibliothèque, aller aux restaurant avec des amis.

Dès lors, à la question cruciale « peut-on tout recommencer », Antoine Assaf répond avec l'exemple du confinement que non, nous ne pouvons pas tout recommencer. Car que nous voulions l'admettre ou non, notre temps et notre espace nous ont été retirés en partie pendant une longue période, ce qui nous amène à notre troisième concept clé, l'épreuve.

- 3) **L'épreuve située au Sud.** Sans le savoir, nous avons tous, à notre échelle, vécu une épreuve au travers du confinement. Antoine Assaf illustre parfaitement cette idée avec le diamant qui est transformé lorsqu'on l'éprouve.

Et finalement, lorsque l'épreuve toque à notre porte, le temps et l'espace ne comptent plus, et c'est à cet instant précis que commence la sagesse, car le temps et l'espace deviennent alors subjectifs. Le

cercle associant le temps, l'espace et l'épreuve tourne alors de plus en plus et nous rapproche de notre Être.

Plus précisément, le temps subjectif n'est plus le temps objectif « 1, 2, 3, 4, etc. », c'est un temps plus long qui est habituellement utilisé par les artistes, les peintres, les pianistes. Par exemple, l'artiste Pablo Picasso se levait à 3h du matin pour peindre, et les plus grands pianistes jouaient sans cesse sans prêter attention au temps qui défilait.

De même, bien qu'enfermés, nous nous sommes rapprochés de l'espace subjectif, que les moines connaissent bien. Ils effectuent les mêmes gestes chaque jour au même endroit, lisent les mêmes 150 psaumes pendant deux semaines et recommencent à nouveau les semaines suivantes. Mais pourquoi prennent-ils la peine de faire tout cela ? Il s'agit d'une question légitime que l'on pourrait se poser. En fait, il y a bien un sens à répéter les mêmes choses qui arrivent car plus les moines prient les psaumes, plus il y a des choses qu'ils découvrent et qui les instruisent. Un autre exemple édifiant donné par Antoine Assaf est la mer qui semble ne jamais changer et reproduire toujours le même mouvement, alors qu'en réalité elle est toujours différente.

Antoine Assaf nous invite également à identifier l'épreuve passagère, tel que le mal de dent ou le confinement, qui nous amène à retourner finalement à la routine, bien qu'il y ait eu effectivement une transposition sans en avoir conscience. Le philosophe nous présente deux options face à l'épreuve : soit nous mourrons de l'épreuve, par le suicide ou le meurtre, soit nous dépassons l'épreuve et nous survivons. Il y a donc un moment crucial dans l'épreuve où nous décidons de refuser la mort. Dans le cadre du confinement, le monde a été éprouvé par quelque chose d'imperceptible, tel que le monde s'est soudainement arrêté à cause de ce qu'on peut appeler l'épreuve cosmique.

II. L'imagination, l'intelligence, la volonté et la mémoire : les maîtres mots pour être libre et acteur de sa vie

Lorsqu'on a tous été éprouvé, une liberté nouvelle a germé et nous a donné un nouvel être qui va magnifier quelque chose en nous. Lorsque le pianiste virtuose Paul Wittgenstein est amputé du bras droit à l'aube de la Première guerre Mondiale, son rêve de reprendre le piano s'effondre et il envisage le suicide. En décidant finalement de ne pas abandonner la musique, Wittgenstein a demandé au compositeur français Maurice Ravel de créer un concerto pour la main gauche, un coup de génie que peu de pianistes ont pu relever par la suite. En traversant cette épreuve, il a recréé un nouvel être et donc une nouvelle liberté laissant place à la sagesse intégrale et au recommencement de sa vie.

En évitant le néant, autrement dit la mort, on accepte sans vraiment en avoir conscience de remonter et d'accéder à l'Être. On va exister, on va recommencer un nouveau cercle (cf. Image 1) qui va tourner de plus en plus grâce un moteur nourri par l'imagination, la volonté et la mémoire.

Lorsqu'on nous arrache la liberté, il ne faut pas oublier de se poser la question « Qui suis-je ? » et « Où suis-je ? ». Wittgenstein était-il un pianiste ou un handicapé ? La mémoire constitue alors une force qui nous permet de ne pas nous effondrer, et à mesure qu'on se remémore et qu'on se répète les choses, on va créer une nouvelle force qui va nous permettre de passer à un espace confiné à un autre espace plus libre : l'imagination. C'est la raison pour laquelle Antoine Assaf explique que l'association

d'idées qui fusent et tournent dans notre esprit s'arrête brutalement lorsque nous regardons l'ordinateur qui nous force à s'arrêter sur une ou plusieurs images, ce qui fatigue notre cerveau en stoppant l'aération d'images.

Enfin, la volonté est ce qui va permettre de traverser l'épreuve et de l'accepter. Si on reprend l'exemple de Wittgenstein : Qui suis-je ? Je suis handicapé et pianiste. Où suis-je ? Je suis ailleurs et je pars où bon me semble. Que puis-je ? Je peux jouer un concerto avec la main gauche. La volonté est intimement liée au concept de liberté, dont la question la plus difficile est finalement « Où vais-je avec ma liberté ? ». Et pour répondre à cette question, Kant nous éclaire en expliquant que la liberté, c'est lorsqu'on sent en nous la possibilité de faire plusieurs choses à la fois, mais qu'on décide de n'en choisir qu'une.

Antoine Assaf lie ainsi le temps, l'espace et l'épreuve à 4 saisons de notre vie :

- 1) Le premier cycle de notre vie est principalement guidé par **l'imagination**
- 2) Le second cycle de notre vie, autour de la cinquantaine, est mené par **la raison et l'intelligence**
- 3) Le troisième cycle à partir de 75 ans est caractérisé par **la volonté**
- 4) Le dernier cycle à partir de 100 an est mené par **la mémoire**

Au-delà des forces vives qui doivent nous animer au quotidien, Antoine Assaf nous partage également certaines lois importantes à ses yeux dans sa quête du bonheur :

- 1) **Chaque jour doit être vécu comme si c'était le premier.** Lorsqu'Antoine Assaf était otage au Liban, enfermé dans une petite cellule à la fois physique et mentale, il n'écrivait jamais « 1^{er} jour, 2^e jour, 3^e jour » sur le mur, mais un journal de vie lui permettant de vivre au jour le jour.
- 2) **Tout ce qui nous arrive doit déjà et toujours être considéré comme un « plus ».** Si nous nous levons c'est déjà positif, si nous prenons conscience que nous sommes vivant, c'est un plus. Il est important d'avoir cet état d'esprit en se levant le matin afin de commencer une bonne journée. Être heureux revient donc à être capable de se contenter de ce que l'on a.
- 3) **Éviter trois sortes d'amis :** les amis qui parlent beaucoup, les amis qui font trop de compliments, et les amis qui nous veulent du mal dans notre dos.

Antoine Assaf nous invite ainsi à trouver nos propres principes qui vont nous guider dans la vie, les arcs boutants qui constituent les fondements de notre cathédrale intérieure. Nous devons travailler notre mémoire, notre intelligence, notre volonté, et savourer les choses simples. Marcher, apprendre un poème, se détacher de l'ordinateur ou du portable afin de ne jamais être dépendant de quelque chose et d'être libre. Pour finir, Antoine Assaf nous a présenté la volonté comme un principe extrêmement dur qu'il nous faut développer, car « L'être d'un être est de persévérer dans son être » selon Spinoza.

L'association Arènes du Quai Liberté remercie chaleureusement Antoine Assaf de nous avoir éclairés sur la quête du bonheur et le recommencement.

Anne-Flore BERGER

Membre du pôle communication aux Arènes du Quai Liberté